



HAL
open science

Le commun pour dépasser la vision utilitariste de l'habiter (le cas des centre-bourgs ruraux)

Clémence Dupuis

► **To cite this version:**

Clémence Dupuis. Le commun pour dépasser la vision utilitariste de l'habiter (le cas des centre-bourgs ruraux). Nouvelles Ruralités et communs territoriaux, Association Nationale des Nouvelles Ruralités, Jul 2020, web, France. hal-03210130

HAL Id: hal-03210130

<https://hal.science/hal-03210130>

Submitted on 27 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le commun pour dépasser la vision utilitariste de l'habiter (le cas des centre-bourgs ruraux)

Intervention de Clémence Dupuis dans le cadre d'un webinaire organisé par l'Association des Nouvelles Ruralités le 8/07/2020, dans le cadre du module doctoral « Nouvelles ruralités et communs territoriaux » organisé par Anne Coste et Romain Lajarge.

Par Clémence Dupuis, architecte, enseignante et jeune chercheuse au sein de la Chaire Territorialisation de R. Lajarge et du laboratoire AE&CC

La Beauté des Nouvelles Ruralités est une dimension rarement évoquée, peut-être parce qu'elle est bien cachée. L'enjeu est qu'elle ne soit pas confisquée par certains territoires monopolisant ce désir, au risque de produire du déclassement territorial à plusieurs échelles : entre une France métropolitaine et une « France périphérique » (Guilluy, 2013 ; 2015), entre des « typologies de campagnes » où certaines apparaissent plus désirables que d'autres (Hilal, Barczak, Tourneux, et al., 2011), jusqu'au sein même de campagnes désirées elles-mêmes où les centres-bourgs restent souvent des territoires répulsifs. Si la Beau est un commun, alors les beautés territoriales pourraient être partout. Mais si les Nouvelles Ruralités sont toutes belles, il manque de le donner à voir et de le construire.

La fabrique du déclassement : pas de désir de territoire sans mépris d'autres.

Dans une lecture de la société par les « modes de vie » (Viard, 2012), le désir de territoire n'est plus dû qu'à ses seuls attraits économiques, mais aussi au plaisir d'habiter qu'il offre. L'agrément est devenu un puissant moteur d'attractivité territoriale. « Mettre en désir » des territoires offrirait une revanche possible à des territoires a priori « moins biens dotés » (Viard, 2000). Mais ce principe dessine une mécanique réciproque : il n'y a pas d'attraction sans répulsion, de désir de *l'ici* sans mépris de *l'ailleurs*. Cette perspective de bouleversement social et spatial où la recherche de plaisir serait devenue centrale cultiverait, en retour, une détestation sociale, spatiale, esthétique. L'actualité tend à le montrer (urbaphobie, Bataclan, gilets jaunes, Covid19, ...). Si le désir de campagne a été exacerbé avec le confinement, il n'a pas été sans le mouvement inverse : le mépris de « la ville », la métropole aurait « trahi »¹ la promesse d'être le cadre de vie idéal de la modernité.

L'anthropologue Eric Chauvier décrypte cette mécanique du désir pernicieuse, où l'accaparement de modèles esthétiques par certains territoires se fait sur le terreau du déclassement des autres (Chauvier, 2016 ; 2018). Elle peut se schématiser en 4 temps. (1) La production d'un modèle canonique de ce qu'est la Beauté désirable, laquelle peut être réservée à des périmètres spatiaux définis et à des populations sélectionnées, désigne les territoires les plus habitables ; (2) la Beauté désirable n'allant pas sans sa relative, la Laideur méprisable, celle-ci doit être reléguée hors des territoires du désir, grâce à des dispositifs de mise à distance de sécurité à la fois spatiale et sociale, où ceux qui habitent les espaces de la Laideur sont ceux qui sont en dehors de la société ; (3) le désir d'habiter dans les territoires

¹ Expression empruntée à l'architecte Jacques « La ville dense a trahi ses habitants » (Ferrié, 2020)

de beauté grimpe proportionnellement dans la contemplation des territoires des méprisés, depuis des périmètres habités sécurisés ; (4) la colère des méprisés monte. Le phénomène des Gilet Jaunes a illustré cette colère de se sentir ainsi distancié socialement, spatialement, esthétiquement, alors qu'ils réclament que leurs choix et formes de vie territoriales soient reconnus et non amputés par des décisions politiques urbano-centrées.

En 2010, Télérama, en une phrase de couverture (« Halte à la France Moche ») et une image (celle d'un quartier pavillonnaire homogène)², déclassa un territoire depuis son référentiel esthétique (principalement parisien). L'hebdomadaire juge par une forme d'architecture toute la population qui l'habite (Chauvier, 2011), pensant faire grimper proportionnellement le désir de ne pas les habiter.

Mais les opprimés sont aussi des oppresseurs ! Les territoires périurbains sont construits à coup de « barrières arborées » et de mobilités qui les protègent de toute laideur pouvant perturber un plaisir résidentiel réservé à un certain « club » social, trié sur le volet par le prix de l'immobilier (Charmes, 2011). Ces nouveaux habitants des espaces dits « périurbains » s'inscrivent donc bien dans la société des modes de vie, ne retenant des terres agricoles conquises que l'esthétique naturelle (exquise) sans la fonctionnalité productive (hostile). Ce désir résidentiel « périurbain » ou « pavillonnaire » s'assouvit en laissant aux centres-bourgs et villes limitrophes la laide fonctionnalité (logements sociaux, équipements productifs...) (ibid).

Les territoires se déclassent donc entre eux à coup d'esthétique confisquée réciproquement. Le beau pourrait pourtant être un commun et la beauté située, habitée et partagée un commun territorial.

En effet, le jugement esthétique depuis un référentiel hégémonique indiquant ce qui est la norme esthétique crée du déclassement. Ce jugement dit non seulement quel territoire est « de bon goût » ou « de mauvais goût », mais identifie la population à son territoire : ceux qui habitent là-bas auraient mauvais goût. Mépris esthétique, mépris de territoire, mépris social. Prendre la question de l'esthétique au sérieux serait alors commencer par rebattre les cartes du référentiel d'un beau hégémonique. Se défaire des monopoles de la beauté consiste à la proposer comme un commun non appropriable. Territorialiser ce commun rendraient aux territoires leurs beautés inutilement confisquées.

Sortir d'un monopole de la beauté en construisant les beautés des Nouvelles Ruralités

Des images et des mots pour dé(s)crire

Il ne suffira pas de décréter que les nouvelles ruralités sont belles pour qu'elles le soient. La beauté se construit. L'art du paysage est né en construisant un autre regard sur les ruralités d'hier productives. Si le paysan ne voyait que labeur, transpiration, dureté dans son ouvrage aux champs, des peintres ont su transformer la botte piquante et transpirante en tableau sensible qui émeut l'humanité (Donadieu, 2014). Ils n'ont pas découvert le potentiel plastique intrinsèque à la meule, ils ont révélé la beauté de la relation vitale entre l'homme et son environnement, relation que la meule représente. Peindre cette relation homme-environnement fut un succès et a participé de la transformation des représentations de la

² Article accessible en ligne : <https://www.telerama.fr/monde/comment-la-france-est-devenue-moche,52457.php>

campagne en cadre du vue, cadre de vie (Perrier-Cornet, 2002). Mais la beauté des ruralités contemporaines n'est plus dans la meule de foin. Encore latente, non perçue, elle réside dans un art d'habiter contemporain.

Trouver de nouveaux mots pour soigner les maux des Nouvelles Ruralités méprisées serait très utile. Décrire leurs beautés dans ce qu'elles sont réellement aujourd'hui, dés-écrire la laideur qu'on leur assène : parce qu'elles seraient devenues trop banales, trop vieilles, trop motorisées, trop supermarchisées, trop zone-industrialisées, trop épadhisées... Autant de néologisme que tant de centre-bourg collectionnent. Proposer de « dé-couvrir » ces beautés, n'insinue pas qu'il faille les inventer *ex-nihilo*. *Dé-couvrir*, c'est d'abord se défaire d'une couche qui aurait recouvert au point de ne pas voir ce qui est déjà-là, en latence, non activé, ou non perçu³. Se défaire d'un référentiel esthétique absolu pour activer d'autres beautés territoriales ensevelies réclame d'utiliser d'autres mots.

A St Eloy-les-mines (63), , celui qui ne fait que traverser en voiture la petite ville-rue, serait tenté de taxer le Liddle et le Gamm'vert entre aperçus, d'être aussi « banal » que les habitants doivent être « ploucs » de les avoir implantés en plein centre. Dans cette ancienne cité rurale puis minière préexiste pourtant une esthétique originale mi-ville mi-campagne qui célèbre la combativité d'habitants férus d'y construire l'habitabilité de l'« après la mine ». L'accueil des enseignes commerciales a été le point d'impulsion de la reconversion de friches minières en plein centre. Leur implantation maîtrisée dessine une place de petite ville de campagne d'aujourd'hui, bordée autant d'anciennes maisons de bourgs, que de cette architecture de tôle savamment régionalisée qu'est le magasin Liddle. La place cadre sur la fierté locale : la cheminée repeinte de l'usine Rockwoohl qui se découpe dans les collines agricole des Combrailles, sa fumée blanche détoxifiée rappelle que la multinationale, en prenant la succession de la mine, a sauvé l'économie et la santé locale.

De l'architecture pour (ré)-écrire les Beautés

S'il y a des mots pour réhabiliter ces beautés alternatives, il existe aussi de l'architecture pour les construire. Dans le centre-bourg de Challiers (15), l'architecte Simon Teyssou a dé-couvert des objets de la vie contemporaine ; il les a sorti du mépris esthétique qu'un référentiel hégémonique leur assignait. Par exemple à propos de la voiture, qui est, dans les campagnes, une héroïne à célébrer, il l'a mise sur un piédestal. De généreux plateaux de stationnement épousent la topographie en des emmarchements dont la bordure est prétexte à découvrir un belvédère sur la vallée de la Truyère. Une micro architecture articule aussi les objets de la vie courante : local poubelle, borne incendie, espace technique. Elle n'a rien à envier à celle du vieux four à pain réhabilité, autre objet de la vie courante d'hier. L'architecte s'est simplement emparé de cet art de faire cantalien qui a su transformer chaque talus en ouvrage d'art, dessiné les bordures de chaque pré taillé au cordeau, transformé chaque recoin en beauté.

Des beautés partout et multiples comme des communs territoriaux

En proposant la beauté comme commun, il ne s'agira pas d'adopter un « contre » référentiel depuis les Nouvelles Ruralités, ce qui ne ferait qu'inverser le sens de la mécanique pernicieuse du désir. Il s'agit plutôt de dé-couvrir la multiplicité des beautés latentes dans tous les

³ Patrice Joly, Sénateur de la Nièvre, Président de l'ANNR, rappelle ainsi dans sa conclusion du présent webinaire, comment la beauté peut trop souvent exister « là où l'on considère (de l'extérieur) qu'il n'y en a pas ».

territoires, jusqu'aux marges de chaque centre-bourg. Plus il y aura de beautés découvertes et reconnues, moins il y aura de mépris clivant. « Que les nouvelles ruralités soient belles ! » clame d'abord qu'il faut prendre la beauté au sérieux⁴ dans notre société des modes de vie où le plaisir façonne et ségrège les territoires au sein même des campagnes. « Que les nouvelles ruralités soient belles ! » affirme aussi l'importance de réagir : les beautés sont partout à condition de les construire⁵. Elles ne préexistent pas au regard ; elles résultent de l'action d'habiter et de bien aménager ce qui est habité. Avec des mots, « avec des lieux »⁶, avec de l'architecture, avec de l'habitabilité. L'intérêt de cette bataille est qu'elle se fera avec des armes pacifiques et réjouissantes.

Bibliographie

Charmes (E.), 2011. *La ville émietlée: essai sur la clubbisation de la vie urbaine*. Paris : Presses universitaires de France, coll. *La ville en débat*, 288 p.

Chauvier (E.), 2011, *Contre Télérama*, Allia, coll. *Petite Collection*

Chauvier (E.), 2016, *Les nouvelles métropoles du désir*, Paris : Éditions Allia

Chauvier (E.), 2018, *Le revenant*, Paris : Éditions Allia. 74 p.

Donadiou (P.), 2014. *Paysages en commun: pour une éthique des mondes vécus*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes

⁴ Jean-Louis Coutarel, architecte chargé de mission architecture et urbanisme à l'ANCT et enseignant chercheur, témoigne pendant le webinaire à la fois en tant qu'expert et habitant des Nouvelles Ruralités, d'un rapport non direct des territoires ruraux à la Beauté. La « relation à la beauté domestique, quotidienne (...) s'incarne peu », les habitants et leurs élus développeraient moins cette « quête de la Beauté pour elle-même, comme elle l'est dans la ville ». Par contre, sur l'exemple de Chaliers dans le Cantal, les aménagements de la rue du village par Simon Teysou architecte-urbaniste, présentés dans la sélection française à la biennale de Venise de 2016, a conforté les habitants sur leur sentiment de la beauté de leur lieu de vie. Jean-Louis Coutarel rappelle que la DATAR (aujourd'hui ANCT), a été saisie depuis 2014 par les gouvernements successifs sur la question de la dévitalisation des centres-bourgs. S'il s'agissait d'abord de « refuser qu'ils se délitent » et de reconnaître l'importance d'une France structurée par un maillage de lieux de vie singuliers. Il s'agit spécialement aujourd'hui de réaffirmer cette force des relations des habitants avec leur lieu, leur histoire commune. Le patrimoine serait un socle puissant à mobiliser, puisqu'il incarne ces multiples relations, ainsi que le montre de nombreux exemples de Saint Flour, Souillac, La Réole, Saint Eloy Les Mines, Orcival... La beauté d'Orcival dit-il, est peut-être dans cette basilique qui ne s'apercevait qu'à travers la ripisylve accompagnant un ruisseau : la relation du bâti patrimonial au socle géologique fournit un fondement puissant sur lequel appuyer le projet de territoire. En l'occurrence, il serait fondateur de réinstaller le ruisseau aujourd'hui busé et couvert d'un parking. A Bordeaux, le miroir d'eau de la place de la Bourse est un exemple de cette puissance architecturalement construite sur un socle relationnel puissant. Sa force tient à sa relation ludique, innocente, à l'eau et à la beauté qui en émane, beauté en tension extrême du fait du lieu tragique dans lequel le miroir est implanté. Si la relation de l'homme à son environnement, ses environnements, est un socle puissant à partir duquel construire, il y aurait donc un enjeu à en conscientiser la beauté. Cette beauté relationnelle a une capacité à fédérer les différentes relations de l'humanité à ses environnements, et fédérer autour du projet local.

⁵ Patrice Joly abonde dans le sens de se saisir de la beauté et de la poésie, en ce qu'elles permettent d'aider à se projeter, « il n'y aurait pas eu d'avion sans avoir rêvé d'envol ». Quand il rappelle avoir, en tant que président de conseils départementaux, embauché un poète dans son cabinet, il montre que la dimension sensible est loin d'être la plus anecdotique dans la construction des Nouvelles Ruralités.

⁶ Précision apportée par Jean-Louis Coutarel : le lieu raconte la beauté des relations entre les Hommes et leur environnement (voir note précédente).

Ferrié (J.), 2020, *La ville dense a trahi ses habitants*, Métropolitique

Guilluy (C.), 2013, *Fractures françaises*, Paris : Editions Flammarion, 186 p.

Guilluy (C.), 2015, *La France périphérique : Comment on a sacrifié les classes populaires*, Flammarion, 185 p.

Hilal (M.), Barczak (A.), Tourneux (F. P.) et al., 2011. « Typologie des campagnes françaises et des enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM). Synthèse ». In : 2011. Vol. travaux en ligne n°12

Perrier-Cornet (P.) (dir.), 2002. *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, Aube ; DATAR, coll. Monde en cours, Bibliothèque des territoires, 279 p.

Viard (J.), 2000, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, La Tour d'Aigues, Aube

Viard (J.), 2012, *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, Nouvelles éditions de l'Aube. 204 p.